Case
FRC
14926

DISCOURS

PRONONCÉ

DANS LE TEMPLE DE MARS,

PAR L. BONAPARTE,

MINISTRE DE L'INTÉRIEUR,

Le 1.er Vendémiaire an 9,

Pour la FÊTE DE LA RÉPUBLIQUE.

THE NEWBERRY
LIBRARY

DISCOURS

Prononcé dans le temple de Mars, par L. Bonaparte, *Ministre de l'intérieur, le 1.er Vendémiaire an 9, pour la Fête de la République.*

Citoyens,

Quelques mois sont à peine révolus depuis le jour où le 14 Juillet fut célébré dans ce temple ; et déjà l'anniversaire de la République nous y ramène. Un intervalle bien court sépare ces deux fêtes : que de grâces n'aurions-nous pas à rendre à l'Éternel, si la même année eût réuni le 14 juillet 89 et le 21 septembre 1792 ! Pourquoi ne pouvons-nous pas, en déchirant quelques pages, rattacher la fondation de la République à la prise de la Bastille, et détruire jusqu'à la moindre trace de

ces jours de septembre qui rappellent le souvenir des Vêpres de Sicile, de la Saint-Barthelemi, et de toutes les scènes que l'histoire a transmises à l'effroi du monde ?

Mais tel est, Citoyens, le danger des chocs populaires : les élémens les plus opposés s'amalgament et semblent se réconcilier ; les actions viles, odieuses, criminelles, précèdent et suivent les mouvemens les plus généreux.

C'est ainsi que les biens et les maux s'enchaînent dans la vie : la nature ne nous donne pas ses faveurs, presque toujours elle nous les vend..... N'exigeons pas plus de bienfaisance des révolutions humaines ; et puisqu'enfin la nôtre nous a donné une véritable République, oublions les secousses douloureuses au milieu desquelles elle fut conçue : il n'est plus temps, aujourd'hui qu'elle prospère, de lui reprocher les malheurs qui ont enveloppé son berceau.

D'ailleurs, au milieu même des calamités, la République, dans ses premiers jours, a donné au monde le plus grand des spectacles, elle a déployé dans l'enfance plus d'héroïsme et d'énergie que n'en montra la monarchie dans ses périodes les plus mémorables : son exemple a démenti toutes les traditions anciennes ; à force de grandeur, elle a, pour

ainsi dire, changé l'expérience des peuples. — En effet, les hommes habitués à lire l'avenir dans le passé, nous disaient que le principe qui a fondé les États, peut seul les maintenir, et que l'époque de leur déclin succède toujours à celle de leur prospérité. On a vu, pour la première fois peut-être, un grand corps politique, vieilli par quatorze siècles, changer de nature et de forme, sans que ses parties se soient divisées : renversé sur ses anciens fondemens, cet empire s'est relevé tout-à-coup ; et avec un accroissement prodigieux de gloire, il s'est rassis sur des fondemens nouveaux. — La France monarchie n'est plus ; et tous les trônes se liguent pour lui enlever ses provinces..... A peine née, la France république, plus forte que tous les trônes, s'élance, et à pas de géant parcourt et reprend les limites des anciennes Gaules. — Le sceptre de Henri IV et de Louis XIV, brisé, roule dans la poussière ; mais à l'instant, le gouvernement du Peuple-roi retrouve en son nom et ressaisit tous les sceptres de Charlemagne.

Ainsi donc huit ans de notre ère ont rempli nos annales de plus de victoires et de prodiges que huit cents ans du règne des rois. Ce caractère gigantesque et prodigieux n'appartient qu'à notre révolution ; les maux qui nous ont affligés appartiennent à toutes.

Mais si les premiers jours de la République, marqués du sceau de la grandeur, ont frappé l'univers d'admiration, combien ce sentiment n'a-t-il pas dû s'accroître depuis ce jour du *dix-huit*, où la sagesse triompha du délire, et devint la modératrice de la force ? Combien, depuis, l'état de l'empire ne s'est-il pas amélioré ? Quel spectacle offrait-il avant cette époque mémorable? — Ce qu'avaient décidé six ans de victoires était redevenu douteux ; l'Italie était perdue ; déjà commençaient à renaître ces mesures désastreuses qui épuisent les ressources d'une année pour les besoins d'un jour, et qui dessèchent toutes les sources de l'industrie ; un emprunt forcé menaçait déjà les faibles restes de la fortune publique ; enfin, toutes les factions réveillées étaient prêtes à s'élancer dans l'arène, et les craintes de l'avenir étaient encore plus terribles que les maux présens.

Le 18 brumaire a lui ! les divisions ont disparu : *tout ce qui est factieux se cache, tout ce qui est Français se montre ;* tout ce qui ne veut que l'intérêt d'un parti est écarté ou contenu; tout ce qui aime la gloire de la patrie est accueilli et protégé. L'ordre est rétabli dans l'intérieur ; la liberté des cultes n'est plus un vain mot; et la Victoire, un moment infidelle, est ramenée par le Génie aux pieds de la Liberté.

Il est doux ici de s'arrêter un instant : car le

premier ornement des fêtes nationales, pour un grand peuple, est le spectacle de sa prospérité toujours croissante. Si cependant le tableau de nos progrès depuis dix mois, ne vous suffisait pas, retracez-vous, Citoyens, l'état des autres empires, pour le comparer à la situation actuelle de la France, que des récits mensongers peignent sans cesse comme épuisée.

Voyez l'Allemagne : — une de ses plus belles provinces devenue partie intégrante de notre territoire ; ses princes fugitifs, ses généraux divisés, ses cercles envahis et nourrissant nos armées victorieuses.

L'Italie a changé vingt fois de gouvernement et de maîtres. Voyez, du haut de ces trônes rétablis, descendre sur ses plus belles régions toutes les vengeances et tous les fléaux du despotisme et de l'anarchie.

Vous opposera-t-on l'état de l'Angleterre ? — Oui, l'Angleterre seule, au milieu des ruines universelles, s'applaudit d'être défendue par l'Océan et les orages ; mais souvent la voix de son peuple a porté le vœu de la paix jusqu'aux portes de son cabinet. Ce cabinet est fier de son or, et le pain manque à ses sujets ; aussi déjà se développe dans leurs cœurs le germe des discordes civiles, étouffé parmi nous.

Tel est depuis dix mois l'état de la France, tel est celui de l'Europe. — Est-ce pour nous que doivent être les alarmes ?

Ah ! malheur à ceux qui, après avoir fixé les yeux sur ces tableaux, peuvent encore être affligés de notre existence nouvelle ! Insensés ceux qui voyant sans enthousiasme la prospérité de la République, pensent encore aux maux de son enfance !... Eh oui sans doute, les enfantemens de la Liberté sont douloureux et terribles; mais ses productions, grandes comme elle, méritent l'admiration de tous les âges : heureux les peuples qui peuvent en jouir ! heureuse la génération qui *voit finir par la République la révolution qu'elle a commencée sous la monarchie!*

La Liberté ressemble en quelque sorte à ces dieux tour-à-tour menaçans et propices, qui venaient, dit-on, promulguer leurs lois sur la cîme du mont Sinaï, au milieu des foudres et des tempêtes. Celui qui, sans être préparé à soutenir leur vue, voulait les trop approcher, était frappé de mort ou d'aveuglement : les sages seuls qui, montés à l'heure favorable sur les hauteurs, savaient interroger la divinité solitaire, en rapportaient au peuple les oracles immortels : alors, grâces à ces interprètes prudens, les faveurs succédaient aux menaces, la lumière aux ténèbres, et des bienfaits éternels à des maux passagers.

Les mêmes dangers nous ont menacés ; les mêmes avantages nous attendent. Nous avons assisté aux spectacles les plus étonnans ; nous avons pu recueillir dans un court intervalle toutes les leçons semées dans l'étendue des temps : quelques années ont suffi pour nous montrer les vices déshonorans du pouvoir monarchique et les effroyables excès de la démagogie.—Tout ce que les mouvemens du peuple ont de plus sublime lorsqu'il combat pour la liberté, et tout ce qu'ils ont de plus affreux lorsqu'il jouit sans frein de sa conquête ; l'erreur et la vérité, la raison et la folie, le crime et la vertu, tous les esprits de vertige ont combattu sous nos yeux pour nous perdre ou pour nous sauver. Oh ! combien ces combats de toutes les passions, ces jeux si variés de la fortune, ces scènes d'une longue histoire, réunis quelquefois dans un seul jour, ont dû hâter notre sagesse et développer nos lumières ! Les principes conservateurs ont triomphé de tous les autres : ne les oublions jamais ; transmettons-les sans altération aux races futures, qui béniront notre mémoire en jouissant du fruit de nos travaux.

Français, qu'il ne reste donc plus la moindre trace des ressentimens passés. Votre attitude depuis dix mois, fait taire les calomnies de vos ennemis, et réduit leurs projets de discorde *à des bruits vains*

et ridicules, qui, changeant de forme tous les jours, attestent tous les jours leur impuissance. Vous les avez habitués à trembler devant vos armes : ils craignent encore plus cette modération nationale qui seule affermit les trophées. Les vainqueurs ont tout fait pour obtenir la paix des vaincus : ils ont traité avec loyauté : leur politique, digne du grand peuple, peut être développée à toute heure..... Si cependant les fléaux de la guerre recommençaient, que la malédiction des peuples retombe toute entière sur ceux qui ne voient dans les malheurs du monde que l'aliment de leur avarice ! Quand les passions populaires déchaînées ouvraient au milieu de nous un immense volcan qui menaçait d'engloutir les sciences, les arts et la philosophie, le bruit de cette explosion a dû alarmer les nations voisines, et les tenir dans l'éloignement et l'effroi ; mais quand ces flammes dévorantes ont cessé de tout consumer, quand cette fumée qui obscurcissait la terre et le ciel, a permis, en se dissipant, de reconnaître des chemins sûrs, quand la terre ébranlée s'est raffermie, les nations ne peuvent plus prolonger leur défiance et leur terreur. Aussi les nations veulent-elles la paix : mais quelques ennemis implacables veulent la guerre, parce que la guerre favorise leurs calculs ; ils versent sur le continent toutes les

calamités avec leur or, bien sûrs que cet or leur sera bientôt rapporté par les besoins factices de ceux dont ils achètent le sang : leur trésor entretient les malheurs des peuples, et les tributs des peuples renouvellent leur trésor.

Ces ennemis nourrissent encore l'espoir de rallumer parmi nous les torches de la guerre civile!!! Pourquoi ne peuvent-ils pas, à l'instant même, être transportés du palais de Westminster, sous ces voûtes guerrières ? pourquoi ne peuvent-ils pas assister à cette fête auguste, entendre ces chants solennels, voir ces émotions profondes qui animent les magistrats, les guerriers, les citoyens, et ces envoyés accourus des départemens, où les mêmes vœux se forment pour la prospérité de la patrie?..... A ce spectacle, ils reconnaîtraient l'impuissance de leurs complots. Le sourire de la haine était sur leurs lèvres, lorsque dans nos fureurs nous trouvions de la gloire à briser les monumens de notre antique gloire; que diraient-ils aujourd'hui en entendant ma voix prononcer avec un saint respect le nom de *Turenne*, à l'anniversaire de la fondation de la République?.... Oui, j'évoque dans ce jour la mémoire de ce grand maître de l'art militaire, à qui la monarchie dut des jours si brillans, et dont les restes religieux, portés hier en triomphe, reposent en ce

moment sous le dôme le plus majestueux de la terre. *Turenne* attendait du peuple français la justice qu'il vient d'obtenir. Les fêtes et les pompes de la liberté réjouissent ses mânes. Les orateurs immortels de son siècle le comparèrent plus d'une fois aux *Scipions* et aux *Fabius*, parce qu'ils sentaient que Rome antique eût mieux convenu à la dignité simple de ses mœurs. Son tombeau fut long-temps au milieu des tombeaux des rois, qu'honorait cette alliance : le voilà dans le temple de la victoire, sous les drapeaux conquis par les héritiers de sa renommée.... Ne dirait-on pas que les deux siècles en ce moment se rencontrent et se donnent la main sur cette tombe auguste ?.... Ce qui fut grand autrefois, ce qui l'est aujourd'hui, les héros vivans, les morts illustres, se rassemblent dans le même lieu pour célébrer le grand jour où la France a changé de lois sans interrompre le cours de ses grandes destinées. Cette réunion de notre ancienne gloire et de notre gloire présente, doit redoubler l'union des citoyens. — Elle est sur-tout un exemple pour nos descendans :.... qu'ils respectent le souvenir des héros jusqu'à la postérité la plus reculée ! Les mœurs, les usages et les lois varient sans cesse ; les empires les plus stables n'ont que des formes passagères : mais l'héroïsme et la vertu sont de tous les siècles.

Cet exemple, sans doute, ne deviendra jamais nécessaire aux générations futures, et nos grands capitaines recueilleront successivement leur hommage. Le monument érigé ce matin ne sera jamais détruit par l'ingratitude de nos enfans, *parce qu'il n'est point consacré à la puissance et à l'orgueil.* Là, nos enfans s'assembleront d'âge en âge ; ils se plairont à répéter les paroles de *Desaix* tombant sur le champ de bataille, comme *Turenne :* l'accent de l'imprécation ranimera leurs voix au souvenir de l'assassinat de *Kleber ;* et des bords du Nil et du Pô, ces deux grandes ombres, consolées, reviendront avec plaisir au milieu de leurs neveux reconnaissans.

Tels sont les présages sûrs des événemens qui reposent dans l'avenir ! Qu'ils accourent donc les éternels artisans de nos discordes, après nous avoir suivis tour-à-tour au pavillon funèbre et à l'antique mausolée ; qu'ils pressent ici la foule, et, prenant place sous ces colonnes, qu'ils observent et qu'ils écoutent..... Ils repousseraient en vain la vérité qu'ils craignent ; malgré leur haine, ils se croiraient transportés au milieu de ce peuple de Mars qui, rassemblé devant ses Consuls au pied du Capitole, invoquait, à la fin et au retour de chaque siècle, les divinités protectrices de l'empire. Nous touchons

au même renouvellement; et le sentiment qui nous réunit n'est pas moins religieux..... Il me semble que, debout sur la statue brisée ou sur le tombeau détruit d'un des anciens rois de France, le Siècle qui va finir prend l'essor, et s'adressant au Siècle qui commence, « Je te lègue, dit-il, un grand » héritage. J'ai accru toutes les connaissances hu- » maines :... on m'a appelé le *Siècle de la Philo-* » *sophie*..... Je disparais, et les tempêtes rentrent » avec moi dans la nuit des temps. Ton règne » commence dans un jour serein; conserve bien le » repos et la liberté, ces fruits pénibles de mes » travaux que tu viens recueillir; repousse toujours » avec horreur de ton sein, les révolutions et les » guerres civiles. Tu dois valoir mieux que moi : » j'emporte, il est vrai, beaucoup de bénédictions, » mais j'entends aussi des gémissemens!..... je » vois la trace de bien des malheurs!..... Plus » heureux, il suffit que tu saches conserver ce que » tu reçois, pour que des bénédictions sans mélange » te suivent jusqu'à ton heure dernière. Ne trompe » pas l'espérance des sages. »

Non, cette espérance ne sera pas trompée : le repos, la liberté, les sciences, les lumières, les beaux-arts, toutes les idées libérales prospéreront sous la République. — *Le siècle qui commence sera le*

GRAND SIÈCLE..... J'en jure par le peuple dont je suis aujourd'hui l'organe, par la sagesse de ses premiers magistrats, par l'union des citoyens..... *les grandes destinées de la France républicaine seront accomplies.*

À PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE LA RÉPUBLIQUE.
Vendémiaire an 9.